



1
L'ermite

Aliénor revint à elle dans la clairière au châtaignier. Il lui fallut plusieurs minutes pour reprendre ses esprits. Le sort de Morgane l'avait frappée en pleine poitrine et elle avait l'impression d'avoir été rouée de coups. Elle pleura de longues minutes avant de se relever. Elle avait du mal à croire que Morgane ait pu se montrer si violente, et pourtant elle ne pouvait se résoudre à partir. Elle s'approcha du châtaignier, pensant que peut-être elle pourrait découvrir la poignée qui lui permettrait d'entrer et de s'expliquer. Ne trouvant rien, elle tapa de toutes ses forces contre le tronc du vieil

arbre en appelant Morgane. Persuadée que la fée l’entendait, elle ne s’arrêta que lorsque ses mains commencèrent à lui faire trop mal. Impuissante, elle se laissa alors tomber sur le sol au pied de l’arbre. La situation était pire que tout ce qu’elle avait pu imaginer. Elle venait de trahir Morgane après tout ce que la fée avait fait pour elle. Cette pensée lui brisait le cœur et elle se dit que cela devait être plus douloureux encore pour Morgane. Quoi qu’en dise Merlin, Aliénor avait senti que Morgane était sincère, et de son côté elle l’avait été tout autant. À l’idée de ne plus la revoir, de ne plus pouvoir retourner à la ruche, son cœur se brisa à nouveau. Elle avait aussi trahi la confiance de Merlin. Elle était tombée sous le charme de Morgane et elle n’avait rien à lui rapporter. Après avoir attendu plus d’une heure au pied du châtaignier, Aliénor se résolut à partir. En se relevant, elle aperçut la page du manuscrit qui donnait la recette du philtre de mandragore sous un champignon, près de l’endroit où elle

avait repris connaissance. Elle avait dû l'arracher quand le sort de Morgane l'avait frappée. Ne voulant plus y penser, Aliénor plia la page en deux et la glissa dans la poche de sa tunique. Elle se rendit compte qu'elle ne savait pas où elle était. Elle n'était venue que deux fois dans cette clairière depuis la ruche et, chaque fois, elle avait suivi Morgane sans prêter attention au chemin qu'elles empruntaient. Elle ne savait pas quelle direction prendre pour rentrer chez elle. De toute façon, elle ne se sentait pas la force de voir Merlin, pas maintenant, pas après ce qui venait de se passer. Alors elle suivit le premier chemin qu'elle trouva et s'enfonça dans la forêt.

Aliénor errait sans but depuis plusieurs heures et il faisait de plus en plus sombre. Quand la nuit tombait sur la forêt, les arbres semblaient se rapprocher les uns des autres pour se murmurer des secrets, on entendait des bruits et des chuchotements imperceptibles le jour. La forêt bruissait, frissonnait et craquait en soupirant.

Aliénor avait froid, ses affaires et sa cape étaient restées dans la bibliothèque, et elle commençait à avoir faim. Sans savoir où il menait, elle suivit un chemin très étroit bordé de buissons épineux dont les branches basses lui griffaient les chevilles. Avoir faim et froid lui parut une bonne chose, ça l'empêchait de penser à Merlin, à Morgane et à leur stupide querelle. Aliénor voulut presser le pas mais s'arrêta net en entendant une voix juste derrière elle :

– Bonjour, Mandragore !

Elle se retourna d'un bond mais ne vit personne. Alors qu'elle sondait l'obscurité du regard, elle entendit la même voix qui semblait cette fois venir des branches d'un arbre penché au-dessus du chemin :

– Bonjour !

Effrayée, Aliénor fit quelques pas en arrière. Quelqu'un était effectivement assis sur l'une des branches de l'arbre – Aliénor voyait ses pieds, suspendus dans le vide au-dessus du chemin. À bien y regarder, ce n'était pas des pieds, non,

plutôt des pattes de loup. D'où elle était, elle distinguait nettement les gros doigts griffus. Aliénor fit un nouveau pas en arrière et ne put empêcher sa voix de trembler quand elle demanda :

– Qui... qui êtes-vous ?

D'un bond, l'homme quitta sa branche et atterrit au beau milieu du chemin devant Aliénor, qui bondit elle aussi. Elle n'était pas certaine qu'il s'agisse effectivement d'un homme. Il était grand et d'une inquiétante maigreur. Il portait une épaisse tunique de laine colorée, un tartan sur lequel alternaient des lignes bleues et grises. Aliénor observa la grosse ceinture de cuir à laquelle étaient accrochés quelques crânes de moineaux, un lapin qu'il venait visiblement d'attraper, et diverses poches de cuir et de tissu. Il portait sur les épaules la peau d'un vieux loup gris qui le dissimulait presque en entier. La tête du loup recouvrait la partie supérieure de son visage, lui donnant un air à moitié animal. Les yeux jaunes de la bête